

L E C R I

DE

*

L'INDIGNATION.

SUIVI DE LA REQUÊTE ^A DE JANOT.

*Usque tandem abutere patientia nostra
Crispine.*



A L O N D R E S,

M. DCC. LXXXIII





LE CRI

DE

L'INDIGNATION,

SUIVI DE LA REQUETE DE JANOT.

*Usque tandem abutere patentiâ
nostrâ Crispine.*

JUSQUES-A QUAND, trop odieux CRISPIN
abuserez-vous de la patience qui vous laisse occu-
per la place des d'Aguesseau & des Lamoignon ?
Jusques-à quand trahirez-vous impunément la con-
fiance du Roi, & les intérêts de l'État ? N'étoit-ce
donc pas assez d'avoir discrédité la Magistrature,
avili le Conseil, éteint toute émulation, anéanti

A

tout principe , favorisé les déprédations du Palais, & semé dans tous les Parlemens des germes de trouble & de confusions. Falloit-il étendre vos pernicieuses influences jusques sur une partie d'administration qui vous est étrangere? Falloit-il ajouter à tous vos torts, celui d'avoir suggéré ce choix bizarre qui étonne toute la France, & que le public ridiculise, pendant que les gens sages en sont profondément consternés?

C'est vous, oui c'est vous, & vous osez vous en vanter, qui trompant la bonne foi de l'honnête M. de Vergenne, l'avez induit à proposer pour gouverner les finances de l'État, un jeune homme de trente deux ans, qui ne fait rien, qui n'a rien vu, qui n'a pas même l'idée des immenses fonctions qu'on vient de lui confier? Vous étiez bien sûr de son insuffisance, & vous vous êtes rendu garant de sa capacité! ... Conséquence digne de vous! mais qu'il est difficile de deviner quand on ne vous connoit pas; l'on vous a cru, parce que la droiture est souvent dupe de la perfidie; & il faut convenir que dans l'ordre ordinaire il est aussi naturel d'ajouter foi au remoi gnage du chef de la justice, sur le mérite d'un membre du Conseil

qu'il l'est de s'en rapporter à celui d'un Colonel, sur le compte d'un officier de son regiment: mais quand ce chef de la justice n'est qu'un chef d'impostures & d'iniquités, quand, joignant l'hypocrisie aux pantalonades, il n'a pour mobile que l'amour de l'argent; pour moyens que l'astuce, pour objet que de satisfaire sourdement ses passions: faut-il s'étonner que, pour écarter ceux qu'il craint, il les calomnie: que pour faire parvenir ceux qui sont dans sa dépendance, il les exalte; & que le bien de l'État soit toujours le dernier de ses soucis? Vous reconnoissez-vous à ces traits Monseigneur HUE? Et n'est-il pas juste que, bafoué comme vous l'êtes par toute la Magistrature qui fait ce que vous valez, vous soyez enfin démasqué aux yeux de la Cour à qui depuis longtems votre patelinage & votre faux air de gravité ont fait illusion?

Il y a trente ans que nous nous connoissons. J'ai été témoin de votre conduite tortueuse au Parlement de Rouen; je suis instruit jour par jour de toute les menées de votre émissaire & bas valet Camus de Néville, fils d'un Manufacturier de Louviers, & de plus agent & confident de

votre sote personne, & que vous n'avez pas rougi
 de récompenser par une charge de Maître des
 Requêtes, en dépit de tout le Conseil. J'ai vu
 votre prétendu héroïsme en 1772, suivi de la
 plus vile défection; j'ai scû à quel prix vous vou-
 liez vous vendre au Meaupou; j'ai partagé le sen-
 timent universel sur votre surprenante élévation
 en 1774, & sur la cause plus surprenante encore
 à qui vous la devez. Oui, Monseigneur, tout le
 monde fait que vous divertissiez M. de Maure-
 pas en jouant les rôles de Crispin sur le théâtre
 de Pont-chartrain; d'où il a jugé qu'un aussi bon
 comédien pouvoit faire un Garde-des-Sceaux; &
 nous en voyons l'effet. J'ai suivi depuis ce mo-
 ment vos marches les plus souterraines; j'ai per-
 cé l'obscurité de vos intrigues les plus ténébreuses;
 & rien de tout ce que vous avez fait pour trom-
 per à la fois le Roi & la Magistrature, n'a échappé
 à mes regards; j'en gémissois en silence, & j'at-
 tendois que le Tems, vengeur des fourberies, ar-
 rachât le voile qui vous couvre. J'éclate aujour-
 d'hui par excès d'indignation, & je ne puis me
 contenir lorsque je vous vois vous applaudir avec
 vos confidens de ce qui afflige & irrite tout le
 public.

Si vous vous étiez borné à louer la probité de M. d'Ormesson, sa bonne volonté, son amour pour le travail, alors, & pour la première fois peut-être, vous auriez dit la vérité; mais lui supposer les qualités nécessaires pour être Contrôleur-Général: que sans avoir pratiqué aucune partie de l'administration, il est en état d'en tenir toutes les rênes: prétendre que ses foibles épaules pourront porter le poids de cette vaste machine qui faisoit trembler les Sulli, les Colbert, les Démarêts, les Orri, & qui s'étant infiniment accrue depuis eux, a écrasé tous leurs successeurs, n'est-ce pas le comble de l'impudence?

La Nation convaincue, avec raison, des bonnes intentions de son Souverain, s'attendoit à les voir s'effectuer à l'époque de la paix, par l'exécution d'un plan général d'administration qui, conçu en grand, mûrement médité & sagement conduit, auroit produit une amélioration solide dans les finances, sans surcharge pour le peuple: & des changemens utiles sans ébranlemens convulsifs: elle croyoit & croit encore ce grand ouvrage réservé au regne d'un Prince qu'elle fait n'être occupé que du bonheur de son Royaume, & n'aspirer

qu'au soulagement qu'il doit à ses sujets : elle s'étoit flatée que M. de Fleury n'ayant ni assez d'élevation pour saisir de grandes vues, ni assez de connoissances en finances, pour les diriger ; ni assez de forces physiques & morales pour les exécuter ; surtout cette franchise de caractère qui peut seule inspirer la confiance, & assurer le succès, seroit remplacé par quelqu'un en qui toutes ces qualités se trouveroient réunies. Cette excellente nation qui s'est livrée de si bonne grace à tous les efforts que la guerre exigeoit de son zele, fatiguée depuis deux ans de la nullité d'un Administrateur des finances, sans titres ; se disant sans cesse à la veille de quitter ses fonctions, qu'en attendant il ne faisoit pas ; & trop occupé d'intrigues pour l'être du bien public ; épuisée par le cercle vicieux d'emprunts suivis d'impôts, d'impôts suivis d'emprunts, n'avoit-elle pas droit de se croire au moment de respirer, & de voir fuir des plus beaux jours sous un ministère plus éclairé ? Elle se seroit sentie déjà soulagée, & on ne l'auroit plus entendue se plaindre, si elle avoit vu arriver à la tête des finances un homme à grands talens & vraiment capable.

Au lieu de cela que paroît-il sur l'horison étonné ? un apprentif magistrat que M. Turgot & M. NECKER trouvoient si neuf en affaires, qu'il ne voulurent jamais travailler avec lui sans le Commis Dailli, son mentor ; qui n'a encore vu que quelques détails de la recette des impositions ; (encore est-ce par les yeux du Commis Ausan, qui en tout a succédé à Dailly) & quelques affaires contentieuses du bureau où l'on venoit de l'admettre : qui du reste n'a pas la plus petite notion du mouvement de l'argent ; n'a été à portée de se former aucuns principes sur les véritables sources des richesses de l'État ; ne connoit ni les hommes , ni la Cour , & va nécessairement être dupe de tous les pièges qu'on lui tendra , en même tems que le Royaume entier sera dupe de son impéritie. Je ne parle ni de son ton , ni de sa contenance , ni de tout ce qu'il y a dans son extérieur & dans ses accessoires , qui prête à la plaisanterie. A dieu ne plaise que je veuille exister à rire à ses dépens ! On n'y est déjà que trop disposé. Dans le vrai , le malheureux n'est qu'à plaindre ; & s'il étoit plus clair-voyant sur sa position , il ne vous pardonneroit jamais , protecteur

perfide, le mauvais service que vous lui avez rendu. Il avoit un état honorable & proportionné à ses forces : il opinoit déjà fort joliment dans le Conseil quand il avoit eu le temps de se préparer & d'adnoter soigneusement tout ce qu'il avoit lu & entendu : son zèle & son application le faisoit regarder comme un sujet d'esperance, digne d'estime & d'encouragement ! pourquoi le transplanter prématurément dans un sol étranger où jamais il ne pourra prendre racine ? pourquoi l'exposer à tous les ridicules qui vont pleuvoir sur lui ? la pitié seule peut l'en sauver ; & s'il est sage, plutôt que de s'en tenir à cette misérable ressource, il ne tardera pas beaucoup à rentrer dans sa route naturelle & à reprendre le petit département qu'il a eu soin de se réserver.

Vous repétée à tout venant M. HUE, que c'est votre enfant, que vous l'avez fait tout ce qu'il est ; que vous lui tenez lieu de pere : vous faite entendre que vous guiderez ses pas chancelans, & que vous tiendrez une de ses lisières, pendant que M. de Vergennes tiendra l'autre : mais est-ce donc un enfant qu'il nous faut pour reparer nos maux ? votre nom est-il en assez bonne odeur, pour que vos adop-

tions paternelles repandent beaucoup de faveurs sur ceux que vous en gratifiés. Ah ! gardez en plutôt le secret pour laisser du moins à votre pupile sa réputation d'honnête homme, qu'on ne lui dispute pas, malheureusement ce n'est point assez : ne dire que cela d'un Ministre des Finances, c'est avouer ce qu'on doit penser du surplus ; ce qu'on pense unanimement de celui-ci, fait trembler pour le crédit public qui ne peut se maintenir longtems avec un Contrôleur - général en qui il est impossible de prendre confiance, & que chaque'un juge ne pouvoir rester six mois en place.

Fatal instigateur d'un choix si unanimement désapprouvé, direz-vous quel démon a pu vous porter à égarer les intentions du meilleur des Rois ? Direz-vous quel est votre but ? Est-ce de perpétuer dans le ministère cette médiocrité qui vous convient, parce qu'elle couvre votre ignorance, & favorise vos manœuvres ? Est-ce d'avoir à vos ordres le Rapporteur de ce comité suprême, dont le plan présente les meilleures vues, mais qui ne sera plus regardé que comme un moyen d'intrigues dès qu'on verra que vous en êtes l'ame ? Est-ce enfin que vous prétendez faire vous-même la place de Contrôleur-

général, & que regardant celui à qui vous en avez fait donner le titre, comme un manequin souple à vos volontés, vous espérez vous rendre maître de cette partie d'administration, qui est le pivot de toutes les autres ? Oh ! c'en est trop : que vous ayez envie de mettre la main sur les finances du Roi, je le conçois ; que vous vouliez les faire servir à corrompre de plus en plus la Magistrature, & à fournir aux distributions du d'Aligre, je le conçois encore : mais les régir, les diriger . . . vous ! eh comment le pourriez-vous ? Où auriez-vous pris connoissances nécessaires ? Serait-ce à la tête du Parlement de Rouen que vous les auriez acquises ? Ou êtes-vous assez supérieur aux occupations de votre place, pour qu'elles vous aient laissé le loisir de vous livrer à une étude disparate dont la carrière est si étendue, que la vie d'un homme de beaucoup d'esprit suffit à peine pour en parcourir l'immensité ? Non sans doute, vous n'en savez pas plus en ce genre que votre enfant adoptif ; c'est un aveugle conduit par un autre aveugle . . . Dans quel abyme vont-ils précipiter le Royaume, & que va-tu devenir malheureuse nation ?

Mais en quelle circonstance encore se jou-

t'on ainsi du sort de l'Etat ? C'est quand le trône impérial est occupé par un prince ambitieux, impatient de s'agrandir, & qui veut faire parler de lui à quelque prix que ce soit ; c'est quand trois Puissances du Nord entretiennent des états militaires doubles & triples du nôtre : c'est quand notre fiere & éternelle ennemie conserve l'insupportable ressentiment du secours que nous avons donné à ses colonies révoltées, le dépit de se voir déchue de l'empire tyrannique qu'elle exerceoit sur les mers, & l'indubitable résolution de se venger dès qu'elle pourra !

Fut-il jamais plus important d'avoir une administration ferme, éclairée, capable de restaurer notre constitution devenue lâche & débile, de mettre en valeur toutes nos forces naturelles, de remonter notre état militaire en proportion du rang que la France doit occuper dans l'Europe, de nous conserver une marine suffisante, fondée sur des bases plus solides qu'elle n'a pu l'être jusqu'à présent ; en un mot, de faire tout ce qu'il faut pour nous rendre respectables au dehors, & nous faire reprendre dans l'ordre politique le degré de considération qui nous appartient ; seul moyen de conserver la

paix ; seul préservatif contre une nouvelle guerre
 où nous ne retrouverions plus les conjonctures uni-
 ques & singulièrement avantageuses , qui , au com-
 mencement de celle-ci , s'étoient réunies en notre
 faveur ? Cette paix , précieux bienfait de l'amour de
 Roi pour ces peuples ; quel fruit produira-t-elle si
 l'on en profite pas pour réparer notre épuisement ,
 pour remédier aux négligences invétérées qui ont
 dégradés notre puissance , & pour assurer par des
 mesures actives notre tranquillité qu'un funeste en-
 gourdissment compromettrait ? N'est-ce pas le mo-
 ment de s'en occuper essentiellement , & le moment
 peut-être le plus décisif pour cette Monarchie ? C'est
 cependant alors , c'est en de telles circonstances ,
 qu'étouffant tout sentiment patriotique , & ne con-
 sultant que votre propre intérêt , vous avez osé , in-
 digne Ministre de la Justice , proposer froidement
 de confier les finances & les destinées de l'État à
 un écuyer , comme pour rendre notre Gouverne-
 ment de plus en plus méprisable aux yeux de l'u-
 nivers ! J'en atteste tout être qui réfléchit ; n'est-
 ce pas là un crime de lèse-nation au premier chef ?
 Et l'avou que vous en faites ne suffit-il pas pour ou-
 vrir enfin les yeux sur la bassesse de votre ame , pour

prouver que par vous, toute espèce de bien devient impossible, & pour faire appercevoir combien il est dangereux que la premiere dignité du Royaume, le premier office de la Couronne soit entre les mains d'un vil & malfaisant Janot-Crispinain?

N O T E S

P R O V I S O I R E S

DISCRÉDITÉ LA MAGISTRATURE, SEMÉ DES
GERMES DE TROUBLE : page 3.

VOICI des faits pour ceux qui pourroient craindre qu'on ne se fut livré à une déclamation outrée: on leur proteste qu'on a eu en vue que la gloire du plus juste & du meilleur des Rois, le bien de l'Etat, l'honneur de la Magistrature. Ce qui suit ne sera qu'un aperçut & un échantillon de ce qui reste à dire.

La maniere constante avec laquelle M. Huë a discrédité la Magistrature, est une perfidie soutenue, il a débuté par décrier en secret au près du Roi le zèle des Magistrats, & par rendre ridicule ou sus-

pester leur conduite : on est en état de rendre compte des propos & de circonstances : pour les dégoûter ensuite , & donner à son gré. Il a introduit partout une foule de jeunes gens, pour qui il prodigue sans mesure les dispenses d'âge & d'études. Dès lors les anciens se sont retirés : les principes & la décence disparus , & il n'y a qu'un cri d'un bout du royaume à l'autre.

A Paris, il est notoire que c'est M. Huë , qui de concert avec les d'Aligre , d'Amme court , Tifon & autres brigands de Grand'Chambre , a rédigé, scellé & ourdi la déclaration des appointés sommaires, celle des appointés des causes du parquet, &c. &c. & qui en cet instant même combine encore avec eux les moyens de rendre illusoire le vœu du Roi, & de braver impunément la clameur universelle.

Dans les Parlements où il est connu, où ses recommandations éternelles, ses surfis sans bornes en toutes matieres, ont été regardés comme des actes indécens & scandaleux, il a cherché à diviser tous pour regner.

A Rennes, il exige impérieusement l'exécution du fameux Edits de discipline, qu'à Paris il permet qu'on méprise ; il entretient par là la discorde entre

le Parlement & son Chef, & en profite indignement pour discréditer le corps dans l'esprit du souverain.

A Rennes, dans le seul procès de M. Desgrées il y a eu trois surcis successifs pour retarder l'expédition de la justice. . . .

A Bordeaux, jusqu'ici le grand banc a été occupé par l'ancienne noblesse : il a plu au sieur Dupati né d'hier, le plus violent déclamateur contre l'autorité en 1772 de vouloir en 1779, se faire Président-à-Mortier : opposition du Parlement M. HUE saisi; la circonstance, déploie l'autorité; lettres réitérées de justice, lettres de Cachet, envoi du Commandant & les protestations du Parlement, lui servent maintenant à décrier le corps auprès du Roi.

A Aix, un sieur Teyssier, reçu avocat avec dispense du droit de Chapelle, vu l'agrément qui lui est donné d'un office en la Cour, en obtient des provisions; en suite il éprouve quelques difficultés qu'il réfère à M. HUE, Celui-ci pour réponse expédie de secondes provisions du même office à un autre qui est reçu; & le sieur Teyssier a dans sa poche les premières, seules legales, jusqu'à ce qu'un Arrêt les ait rapportées : mais M. HUE qui a reçu le prix du scel de toutes deux, qui n'en a rien restitué s'in-

quiette fort peu d'ailleurs que le nom du Roi que le Sceau de France soient ainsi prostitué & compromis.

A Grenoble, le sieur de Moydieu, Procureur-général, en 1774, est inculpé. Des Lettres-patentes déclarant que ça été sans justice & sans raison. . . . Un Arrêt du Conseil des dépêches, du 10 avril 1778, le renvoi dans ses fonctions. M. Huë rend cette justice inutile ; il retient, il amuse le sieur de Moydieu, & il finit par oser créer un vice-procureur général, sceller sa commission, & retenir à Paris le vrai titulaire. Par ce moyen il détruit, à la face de toute la Magistrature, la loi de l'immovabilité dont il a fait reconnoître & consacrer l'inviolabilité par Louis XVI dans ses Edits de 1774. Assurément Meaupeou a ignoré cette ressource, ou a eu l'honnêteté de la rejeter.

A Besençon, l'Europe entière sait ce que M. Huë s'est permis; il est demeuré constant qu'il a osé fabriquer une réponse du Roi, du 3 septembre 1782, en l'absence de Sa Majesté, & sceller à son insçu des Lettres-patentes de jussion & de cachet, & y mettre des dates démontrées physiquement fausses; inserer dans les papiers publics une réponse de Sa Majesté, du 9 janvier 1783, tronquée & infirm.

delle; où on lit cette réponse indigne des intentions paternelles du Roi : « Ce qui se fait en mon nom, « se fait par mes ordres ». La désavouer ensuite à vue du cri public, rendre le Roi le jouet de sa passion; & encore en cet instant, laisser sans réponse les remontrances de ce Parlement, & s'occuper au contraire avec le plus intrigant des hommes, le Premier Président Gros-bois, à consommer l'avilissement du Corps, & la ruine de la Province.

A Colmar, de quelles horreurs ne s'est-il pas rendu coupable !... On invoque sur cela le témoignage de la Cour, des Ministres, de toutes les personnes en place dans la province ! &c. &c. Il faudroit un volume pour tout dire : il suffit d'assurer que le Procureur général de Colmar est à Paris depuis cinq à six ans; que M. HUE l'y retient par son seul ordre verbal, lui refusant audience & justice quelconques, ayant éludé les volontés précises du Roi, les intentions de M. de Maurepas, & cependant étant mis au défit d'alléguer quelques prétexte que ce soit, autre que la vengeance, l'amour-propre & la bassesse; & c'est sous le regne d'un Roi dont son peuple adore les vertus, & connoît les intentions justes & la bienveillance que l'on trompe!

A Rouen , dans quel excès de mépris n'est-il pas tombé par ses inconséquences & ses sollicitations en tout genre , le personnage qu'il a joué dans l'affaire de Lally , &c. &c.

Un célèbre Ambassadeur poursuivoit en cette Cour l'enregistrement d'une grâce du Roi de France , pour un homme de sa nation , & M. HUE étoit le premier à faire naître fourdement des obstacles : « Il est bien étonnant M. , lui dit cet Ambassadeur chez M. de Maurepas , en présence de tout le monde , qu'un étranger vienne vous apprendre le pouvoir du Roi de France pour faire grâce » ! .. M. HUE humilié , n'osa plus faire de difficultés. . . Arrêtons-nous pour le moment.

Page 5. L'AMOUR DE L'ARGENT. Personne n'ignore que le bouleversement en Librairie , qu'il a fait par son Aide-de-camp Neville , n'a été & n'est qu'une spéculation de finances pour lui , un impôt du produit du quel il ne rend compte à personne : dont l'étendue a été souvent discutée & calculée dans les comptes rendus au Parlement les 23 avril , 10 , 27 & 31 août 1779 , restés sans suites par ses intrigues , & dont le résultat est la ruine d'une classe précieuse de citoyens , & d'une branche honorable

& utile de commerce que l'étranger s'approprie, c'est à cet amour de l'argent.

Page 12, VOUS EN ETES L'AME. Et dans quelles circonstances, juste ciel! après avoir écrit une lettre déposée dans les Archives du Parlement de Besançon; & rendue publique dans un arrêt imprimé du 15 fevrier dernier, dans laquelle, en matière de finance, il ne craint pas d'annoncer comme principe, que Louis XIV n'a pas pu engager ses successeurs, ni les priver du droit de recréer, de supprimer. . . . Quel credit alors prépare-t'il au Contrôleur-général actuel, sur-tout quand on sait qu'il est son créateur, & qu'il le dirige! Quel outrage ne fait-il pas à la gloire du Roi, au nom duquel il n'a pas tremblé d'écrire une telle chose, & dont la plus exacte fidelité à tous les engagements aux dépens mêmes de ses propres jouissances, est le caractère distinctif parmi les Souverains existans! Quel confiance ménage-t'il chez les nationaux & les étrangers à l'important comité dont il est membre, & dont par son titre il est sensé garantir perpétuellement les principes de justice & de vérité!

Page 12 : DISTRIBUTIONS DU D'ALIGRE. Ce plan de corruption est si vrai, que c'est lui, M.

Huë, qui, tout à l'heure, n'a pas rougi de concevoir & de faire très-secrettement exécuter par les Epiciers du palais, le projet d'un Mémoire au Roi, où ils insinuent, comme le plus puissant moyen de justification & d'autorisation de tout ce qu'on leur reproche, sans qu'ils puissent le méconnoître, le danger, en réformant les abus, de rendre le Parlement trop indépendant du Ministère ! . . . Cet incroyable mémoire fait puis refait, enfin arrêté, a été vu, tenu & lu ! . . .

Page 16 : LES DIRIGER, les finances. Il faut convenir qu'il touche au but : il a fait un Contrôleur général, qui est son manequin ; il a nommé à la place du comité contentieux des finances, l'ancien Rapporteur officieux d'un de ses procès, son très-dévoué serviteur : il a intrigué pour mettre à la tête de l'administration de la Ferme - générale, son Jokey Neville : il trame sourdement, pour son profit, une révolution dans l'administration des parties casuelles & du trésor royal ; il domine le Contrôleur-général ; il est membre principal de l'intéressant comité : ainsi il est toujours assuré d'y balancer l'opinion, & de la réduire souvent au vœu de son intérêt . . . A cette vue de quel effroi ne doit-on pas être saisi ?

Page 15; SOIT ENTRE LES MAINS D'UN VIL &c. Seroit-ce un pressentiment du sort qui l'attend? ou n'est-ce pas un procédé qui met le comble à tous les autres. A peine M. d'Ormesson étoit nommé il lui a indiqué un travail; & ce travail a consisté à mettre un prix à la reconnaissance du jeune Administrateur; il a saisi avidement ce premier instant pour se faire arranger, ou s'arranger lui-même un traitement en cas d'expulsion ou de retraite; & il a fait promettre qu'on épieroit l'occasion la plus favorable de le passer à la signature du Roi.

Ce seul trait révèle le fond de son ame.
 Puissent, à quel que prix que ce soit, le Roi & son peuple être délivrés d'un tel Ministre qui deshonne sa place, qui avilit le Gouvernement, & qui enchaîne & corrompt les Loix depuis la Capitale jusqu'aux extrémités du Royaume.



^A
REQUETE DE VOLANGE, DIT JANOT,
A MONSEIGNEUR HUE, GARDE-DES-
SCEAUX DE FRANCE.

Ce monde-ci n'est qu'une œuvre comique,
Où chacun fait ses rôles différens :
Et sur la scène, en habit dramatique,
Brillent Prélats, Ministres, Conquérans :
Pour nous, vil peuple assis aux derniers rangs,
Troupe futile, & des Grands rebutée,
Par nous d'en bas la pièce est écoutée;
Mais nous payons utiles spectateurs,
Et quand la farce est mal représentée,
Pour notre argent nous sifflons les acteurs.

ROUSSEAU.

MONSEIGNEUR,

Supplie très-humblement Votre Grandeur ; Nico-
dème-Blaise Volange, dit JANOT ;

DISANT que, depuis longtems, la Renommée lui
avoit appris les mérites éminents de Votre Gran-
deur ; mais que, comme souvent elle flatte les per-
sonnes en place, il ose avouer qu'il avoit crû ces

louanges un peu exagérées , que le Suppliant a bien changé d'opinion depuis qu'il a eu l'honneur d'approcher de Votre Grandeur de plus près , & de représenter avec Elle chez Madame de Vergennes ; qui malgré l'espèce de jalousie qui pourroit exciter dans l'ame du Suppliant un rival aussi dangereux , la vérité le force à rendre hommages à des talens supérieurs aux siens , que les derniers jours entr'autres Monseigneur s'est surpassé lui-même , qu'il a joué comme un archange , qu'il a rendu les rôles de la mere aux chats & de la femme en couche , aussi bien que le sieur Dugazon l'auroit pû faire , que la nature a épuisé ses dons sur Monseigneur , qu'elle lui a donné à un degré qui tient du miracle un caractère & un visage qui s'adoptent avec une vérité & une facilité incroyable à tout les masques que sa Grandeur veut prendre , Premier Président , Crispin , Gardes-des-Sceaux , Jérôme-pointu , ces différents personnages s'indentifient tellement avec Monseigneur que l'on pourroit adresser aux spectateurs ce vers de Corneille.

Devine si tu peu , & choisis si tu l'ose.

Mais il en est sur-tout dont Votre Grandeur, malheureusement pour le Suppliant, a trop bien saisi l'esprit de jeannot, de cet incomparable jeannot.

Elle permettra au Suppliant d'oser représenter que c'est un vol manifeste qu'elle lui a fait: que tout le monde s'écrie, c'est Volange lui-même sous le masque de Monseigneur; que dans de pareilles circonstances l'honneur & l'intérêt l'obligent à mettre respectueusement sous vos yeux le tort que les succès de Votre Grandeur font à sa gloire & à sa fortune. Volange n'est pas comme autrefois l'unique jeannot, il en est deux maintenant en France, le Suppliant & Monseigneur, toutes les espérances du premier sont à jamais perdues, ce qui entretient le crédit de Votre Grandeur deviendra la ruine du Suppliant, la Cour qui a sans cesse, Monseigneur sous les yeux & à ses ordres, oubliera bientôt qu'il existe un autre jeannot. Tout Paris va quitter les Variétés amusantes, pour courir en foule aux soirées des affaires étrangères; l'ordre sera renversé; Jeannot d'ainé qu'il étoit va devenir le cadet puisque Monseigneur par les prérogatives de sa charge doit avoir la prééminance par tout. Votre Grandeur restera Gardes-des Sceaux de-France & Jean-

not ; mais le Suppliant ne fera plus que la doublure de Monseigneur.

En digne Chef de la Justice, Monseigneur doit sentir l'équité des plaintes du Suppliant ; & il est naturel que ses talens fassent sa fortune puisque les mêmes ont fait celle de Monseigneur. . . . Les crispinades de Monseigneur, à Pont-Chartrain, lui ont valu les bonnes grâces de Madame de Maurepas, & la place de Garde-des-Sceaux ; ses janotteries lui procurent maintenant les faveurs de Madame de Vergennes. Pourquoi les janotteries du Suppliant feroient-elles seules infructueuses ? Il n'ambitionne pas les honneurs du Ministère ; le double de Monseigneur ne doit pas figurer à ses côtés, ni la copie paroître devant l'original : il se borne à demander à Votre Grandeur, d'être reçu à la Comédie Française, car il a été malheureusement chassé des Italiens, ou à la Grand'Chambre, il sait que l'une & l'autre est également en son pouvoir. Monseigneur voudra bien se ressouvenir encore qu'il a eu la bonté d'acorder des provisions de Lieutenant-général au Baillage de Montargis au sieur Cassagnade ancien chanteur de l'Opéra.

Le Suppliant qui a eu tant de fois l'honneur de

contribuer à ses succès poli-comiques, ne pourroit-il pas se flatter d'avoir les mêmes bonnes graces de Monseigneur.

On lui a dit que les parts entieres de la Comédie valoient de 8 à 10000 livres, mais qu'à la Grand-Chambre elles montoient de 18 à 20: il preferoit ce dernier état comme le plus lucratif. Il espere des bontés de Monseigneur, qu'il n'éprouvera aucune difficulté de sa part, & prend la liberté d'offrir à Votre Grandeur, comme un gage de sa reconnoissance & de son attachement 300 louis de pot-de-vin pour le scel de ses provisoires. Le Suppliant ne cessera d'adresser au Ciel les vœux les plus ardens pour que Monseigneur conserve à jamais les applaudissemens de Madame de Vergennes, de la Cour & du public, dans tous les rôles que Sa Grandeur entreprendra de jouer.

F I N.

